

ACTES PONTIFICAUX

N° 9

**GROUPEMENTS
DE JEUNESSE
PIE XII**



Les formations sportives
(20 mai 1945)

La J. O. C.
(26 avril 1946)

Le scoutisme
(10 septembre 1946)

ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE =
MONTRÉAL

ACTES PONTIFICAUX



PREMIÈRE SÉRIE

1. **Encyclique « Vix pervenit »** sur les contrats (Benoît XIV);
Encyclique « Acerbo nimis » sur l'enseignement de la doctrine chrétienne (Pie X).
2. **Action féminine:**
Apostolat de la jeune fille; Devoirs de l'ouvrière; Obligations de la femme dans la vie sociale et politique (Allocutions de Pie XII).
3. **Syndicats et œuvres économique-sociales:**
Léon XIII, Pie X, Benoît XV, Pie XI, Pie XII.
4. **Le Règne du Christ (Pie X);**
Encyclique *E supremi apostolatus* sur la restauration dans le Christ;
Encyclique *Il fermo proposito* sur l'Action catholique.
5. **Autour du Consistoire (Pie XII)**
Message de Noël; Allocution au Consistoire secret; Allocution aux nouveaux cardinaux; Allocution au corps diplomatique.
6. **Encyclique « Orientales Omnes »** sur l'Église ruthène.
7. **La Question sociale**
Léon XIII, Benoît XV, Pie XI, Pie XII.

Cette série se vend \$1.00

DEUXIÈME SÉRIE

8. **L'Apostolat de la Prière (Pie XII)**
Lettre apostolique au Vicaire général de la Compagnie de Jésus; Message à la Colombie; Message à l'Argentine; Message à l'Espagne.
9. **Groupements de jeunesse (Pie XII)**
Formations sportives; J. O. C.; Scoutisme.

Ces fascicules paraissent à intervalles irréguliers. Nous les adresserons, jusqu'à épuisement du montant, à ceux qui nous enverront \$1.00.

ACTES PONTIFICAUX

N° 9

GROUPEMENTS DE JEUNESSE S. S. Pie XII

Les formations sportives¹

(20 mai 1945)

Au milieu de tant de sujets de tristesse et d'angoisse qui Nous affligent profondément, vous Nous apportez, chers Fils, une grande joie et une grande espérance. Cette joie, cette espérance dont tressaillait le cœur de Jean, l'apôtre privilégié de Jésus, l'ardent vieillard à l'âme toujours jeune, quand il écrivait: « Je vous écris à vous, jeunes gens, afin que vous soyez forts: *la parole de Dieu demeure parmi vous et vous avez vaincu le Malin* ². » Magnifique spectacle que celui d'une jeunesse hardie et joyeuse, franche, généreuse, audacieuse, qui, en la « Pâque du sportif », pour l'accomplissement des devoirs de la religion, a renouvelé ses énergies spirituelles et qui, ici réunie en ce moment, montre avec un enthousiasme chaud, je dirais même quelque peu bruyant, sa fidélité au Christ et à l'Église! De ce spectacle et de la joie qu'il Nous cause, Nous sommes redevable à la méritante présidence du Centre sportif italien ainsi

1. Le 20 mai 1945, en la fête de la Pentecôte, le Souverain Pontife a reçu au Vatican 10.000 jeunes gens appartenant aux diverses formations sportives d'Italie: alpinistes, cyclistes, canotiers, nageurs, lutteurs, patineurs, amateurs de rugby, du hockey, du ski, du javelot, du ballon, du pugilat, etc. Leurs acclamations enthousiastes, où l'on distinguait le cri: « Vive le Sauveur de Rome » et l'hymne pontifical exécuté par la musique de la garde palatine, saluèrent son arrivée dans la cour Saint-Damase. Il prit place au trône placé en plein air pour la circonstance. Puis il adressa à cette bouillante jeunesse le discours suivant que publia le lendemain *L'Osservatore Romano*. Mgr Dufresne, supérieur honoraire du grand séminaire, a donné à la *Semaine religieuse* d'Angers la traduction de cet important document. (Noté de la *Documentation catholique*, 22 juillet 1945.)

2. *I Jean*, II, 14.

127113

qu'au Comité olympique italien et aux Fédérations nationales d'Italie qui, d'un commun accord, ont habilement organisé cette manifestation si opportune. Nous appelons sur leur activité l'abondance des faveurs et des secours du ciel.

L'ÉGLISE ET LA CULTURE PHYSIQUE

Ils sont loin de la vérité ceux qui accusent l'Église de ne pas s'occuper des corps et de la culture physique. De même ceux qui voudraient réduire sa compétence aux choses « purement religieuses », exclusivement spirituelles ». Comme si le corps, créature de Dieu au même titre que l'âme à laquelle il est uni, ne devait pas avoir sa part dans l'hommage à rendre au Créateur! « *Que vous mangiez, écrivait aux Corinthiens l'Apôtre des gentils, que vous buviez, que vous fassiez toute autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu*¹. » Saint Paul parle ici de l'activité physique; le soin du corps, le sport, rentrent précisément dans ces « autres choses ». Souvent même son langage est très explicite: il nomme les courses, les luttes, non pour les critiquer ou les blâmer, mais en connaisseur qui élève leur concept et leur attribue une noblesse chrétienne.

Aussi bien, qu'est le sport sinon une des formes de l'éducation corporelle? Cette éducation a un rapport étroit avec la morale: comment donc l'Église pourrait-elle s'en désintéresser?

En réalité, l'Église a toujours témoigné, à l'égard du corps humain, une sollicitude et des égards que le matérialisme, dans son culte idolâtrique, n'a jamais eus. C'est très naturel. Ce système ne voit, ne connaît du corps que la chair matérielle, dont la vigueur et la beauté naissent et fleurissent, pour s'alanguir ensuite et mourir, semblables à l'herbe des champs qui finit dans la cendre et la boue. Bien différente est la conception chrétienne. D'après elle, le Seigneur a fait du corps humain son chef-d'œuvre dans l'ordre de la création visible. Il l'avait destiné à croître ici-bas, puis à s'épanouir immortel dans la gloire du

1. I Cor., x, 31.

ciel. S'il l'a associé à l'esprit dans l'unité de la nature humaine, c'est qu'il voulait faire goûter à l'âme le charme des œuvres divines et lui permettre de contempler dans ce miroir leur commun Créateur, de le connaître, l'adorer, l'aimer. Ce n'est pas Dieu qui a fait mortel notre corps, c'est le péché; si, à cause du péché, le corps, tiré de la poussière, doit retourner en poussière¹, le Seigneur l'en tirera de nouveau pour lui rendre la vie. Même réduits en poussière, l'Église les respecte et les honore, ces cadavres appelés à ressusciter un jour.

Mais voici une vision encore plus haute que nous offre l'apôtre saint Paul: « Ne saviez-vous pas, dit-il, que votre corps est le temple de l'Esprit Saint qui est en vous et vous a été donné par Dieu et que vous n'êtes plus à vous-mêmes? Glorifiez Dieu dans votre corps². »

Glorifiez Dieu dans votre corps, temple de l'Esprit Saint! Ne reconnaissez-vous pas là, chers fils, la parole qui retentit si souvent dans les psaumes: « Louez Dieu, glorifiez-le dans son saint temple »? Du corps humain aussi on doit dire: « A votre maison convient la sainteté, Seigneur³. » Elle réclame la sainteté: il faut donc aimer et entretenir la dignité, l'harmonie, la chaste beauté de ce temple: « Seigneur, j'aime votre demeure, le tabernacle où réside votre gloire⁴. »

OFFICE ET FIN DU SPORT SAINEMENT COMPRIS

Quel est, dès lors, le premier office et la fin du sport sainement et chrétiennement compris? Cultiver la dignité et l'harmonie du corps humain, en développer la santé, la vigueur, l'agilité et la grâce.

Qu'on ne reproche pas à saint Paul son énergique expression: « Je châtie mon corps et je le réduis en servitude⁵ », puisque

1. *Gen.*, III, 19.

2. *I Cor.*, VI, 19-20.

3. *Ps.* XCII, 5.

4. *Ps.* XXV, 8.

5. *I Cor.*, IX, 27.

dans le même passage il s'appuie sur l'exemple des fervents amateurs du sport ¹. Vous le savez par votre expérience personnelle, le sport, pratiqué avec modération et conscience, fortifie le corps, le rend sain, frais, dispos; mais pour la réalisation de cette œuvre éducative, il doit se soumettre à une discipline vigoureuse, souvent dure, qui le domine et le tienne dans une vraie servitude: accoutumance à la fatigue, résistance à la douleur, habitudes de continence et de tempérance sévères, toutes conditions indispensables pour gagner la victoire.

Le sport est un antidote efficace contre la mollesse et la vie commode, il éveille le sens de l'ordre, il forme à l'examen et à la maîtrise de soi, au mépris du danger, sans forfanterie, sans pusillanimité. Vous voyez comment il dépasse la simple robustesse physique, comment il aboutit à la force et à la grandeur morale. C'est ce qu'exprimait Cicéron, avec l'incomparable clarté de son style: « Exercez le corps, dressez-le à obéir à la sagesse et à la raison, qu'il s'agisse d'affaires à expédier ou de labeur à endurer ². »

Le pays qui a donné naissance aux sports a été aussi le pays d'origine du proverbial *fair play*, synonyme d'émulation chevaleresque et courtoise qui élève les esprits au-dessus des mesquineries, des fraudes, des détours que suggère une vanité ombrageuse et vindicative et qui les préserve d'un nationalisme étroit et intransigeant.

Le sport est une école de loyauté, de courage, d'endurance, de résolution, de fraternité universelle: toutes vertus naturelles, mais qui fournissent aux vertus surnaturelles un fondement solide et préparent à soutenir sans défaillance le poids des plus graves responsabilités.

Comment ne pas nous rappeler, à cette occasion, l'exemple de Notre grand prédécesseur Pie XI, qui fut aussi un maître

1. *I Cor.*, ix, 24-27.

2. *De Off.*, liv. I^{er}, ch. xxiii.

en alpinisme ? Relisez donc le récit, très impressionnant dans sa simplicité, de cette nuit passée, après vingt heures d'une rude ascension, sur une étroite saillie de rocher du mont Rose, à 4,600 mètres d'altitude au-dessus du niveau de la mer, dans un froid glacial, debout, sans pouvoir faire un pas en aucun sens, obligé à ne pas se laisser vaincre un seul instant par le sommeil : au centre de ce panorama grandiose entre les plus grandioses que présentent les Alpes. Quelle imposante révélation de la toute-puissance et de la majesté de Dieu !

Que de résistance physique, que de ténacité morale suppose un tel effort ! Et comme ces entreprises hardies durent préparer le futur Pape à déployer un courage intrépide dans l'accomplissement des devoirs formidables qui l'attendaient, dans l'étude et la solution des problèmes en apparence inextricables, qui se poseraient devant lui le jour où il serait chef de l'Église !

En fatiguant sainement le corps, reposer l'esprit en vue de nouveaux travaux, affiner les sens pour donner aux facultés intellectuelles une plus grande acuité de pénétration, exercer les membres et habituer à l'effort pour assouplir le caractère et acquérir une volonté résistante, élastique comme l'acier : telle est l'idée que le prêtre alpiniste s'était faite du sport.

LE SPORT N'EST PAS UNE FIN, MAIS UN MOYEN

Cette idée est bien éloignée du matérialisme grossier, pour qui le corps est tout l'homme. Elle ne l'est pas moins de cette folie d'orgueil qui, avide de conquérir la palme dans un concours de pugilat ou de vitesse, n'hésite pas à miner par un surmenage insensé les forces et la santé du sportif, parfois même jusqu'à l'exposer témérairement à la mort. Le sport digne de ce nom rend l'homme courageux en face du danger présent : il ne l'autorise pas — car la morale l'interdit — à braver un risque grave sans motif proportionné.

1. A. Ratti, *Scritti alpinistici*, pp. 42-43.

Pie XI écrivait à ce propos: « Quand je parle de *vrai danger*, j'entends... cet état de choses où, en raison d'elles-mêmes ou des dispositions du sujet, il n'est pas présumable que celui-ci puisse l'affronter sans que mal s'ensuive¹. » Et parlant de son ascension du mont Rose: « L'idée de tenter, comme on dit, un coup désespéré, ne m'est pas passée par la tête... L'alpinisme vrai n'est pas un jeu de casse-cou; il n'y est question, au contraire, que de prudence et d'un peu de courage, de force, de constance, d'amour de la nature et de ses mystérieuses beautés². »

Ainsi compris, le sport n'est pas une fin, il est un moyen. Comme tel, il est et doit rester orienté vers sa fin, c'est-à-dire vers la formation et l'éducation parfaite, équilibrée de tout l'homme, qui trouve dans le sport une aide pour l'accomplissement prompt et joyeux du devoir, tant dans sa vie de travailleur que dans sa vie familiale.

Par un renversement lamentable de l'ordre naturel, certains jeunes gens, passionnés pour les réunions et manifestations sportives, ne trouvent d'intérêt que là; ils consacrent toute leur activité à s'entraîner pour les concours, ils mettent tout leur idéal dans la conquête d'un championnat. Mais ils ne prêtent qu'une attention distraite, ennuyée, aux exigences importunes de l'étude ou de la profession. Le foyer domestique n'est plus pour eux qu'une auberge où ils s'arrêtent en passant comme des étrangers.

Tout autres êtes-vous, grâce au ciel, quand, chers fils, après un beau concours, vous vous empressez de reprendre votre travail avec un nouvel entrain; quand, revenus à la maison, vous réjouissez toute la famille avec vos récits exubérants et enthousiastes.

LE SPORT ET LES DEVOIRS DU CHRÉTIEN

Au service de la vie saine, robuste, ardente, au service d'une activité plus féconde dans la fidélité au devoir d'état, le sport

1. *Ibid.*, p. 59.

2. *Ibid.*, p. 22.

peut et doit être encore au service de Dieu. C'est pourquoi il incline l'esprit à prendre direction des forces physiques et des vertus morales qu'il développe. Mais tandis que le païen ne s'assujettissait à un austère régime sportif que pour obtenir une couronne périssable, le chrétien s'y soumet en vue d'une fin plus haute, d'une récompense immortelle ¹.

Avez-vous remarqué le nombre considérable de soldats, parmi les martyrs que l'Église vénère ? Le corps et le caractère aguerris par les exercices inhérents au métier des armes, ils ne se laissaient dépasser par leurs compagnons ni en dévouement à la patrie, ni en force, ni en courage; ils avaient de plus, sur eux, une incomparable supériorité, prêts qu'ils étaient aux luttes et aux sacrifices pour le loyal service du Christ et de l'Église. La même foi, le même esprit vous animent: soyez, vous aussi, décidés à faire passer avant tout vos devoirs de chrétiens.

Aussi bien, que serviraient le courage physique, et l'énergie du caractère, si l'on n'en usait que pour des fins terrestres, pour gagner une coupe ou pour se donner des airs de surhomme ? Si on ne savait pas, quand il y a lieu, réduire d'une demi-heure le temps de son sommeil, retarder un projet à l'étude, plutôt que d'omettre l'assistance à la messe le dimanche; si on ne réussissait à vaincre le respect humain pour pratiquer et défendre sa religion; si on ne profitait pas de sa valeur et de son autorité pour arrêter ou réprimer d'un regard, d'un mot ou d'un geste, un blasphème, un vilain propos, une action déshonnête afin de défendre les plus jeunes et les plus faibles contre des provocations ou des assiduités suspectes; si on ne s'accoutumait à faire tourner finalement ses succès sportifs à la louange de Dieu, Créateur et Seigneur de la nature et de toutes ses forces ? Soyez toujours convaincus que le corps ne saurait avoir plus grand honneur, plus sainte destinée, que d'être la demeure d'une âme où brille la pureté morale et que sanctifie la grâce divine.

1. *I Cor.*, IX, 25.

Ainsi se trouve tracé et délimité le but du sport. Appliquez-vous résolument à le poursuivre, chers fils, avec la conscience que sur le terrain de la culture physique, la pensée chrétienne n'a rien à recevoir d'autrui, qu'elle a plutôt à donner. Ce qui s'est démontré vraiment bon dans les différentes formes et manifestations sportives, acceptez-le, adoptez-le, tout autant que les autres. Quant à la place due au sport dans la vie humaine, dans la vie de l'individu, de la famille, de tout le peuple, c'est l'idée catholique qui, simplement, éclaire et sauve. L'expérience des dix dernières années est, sur ce point, fort instructive; elle l'a bien montré: seule, l'estimation chrétienne du sport est capable de s'opposer efficacement aux fausses conceptions, aux tendances pernicieuses et d'en annuler la mauvaise influence; par contre, elle enrichit la culture physique de tout ce qui contribue à élever la valeur spirituelle de l'homme; mieux encore, elle le fait servir à une noble exaltation de la dignité, de la vigueur, de l'efficacité d'une vie pleinement et fortement chrétienne. Voilà le véritable apostolat que pratique le sportif, quand il reste fidèle aux principes de sa foi.

LE SYMBOLISME DU SPORT D'APRÈS SAINT PAUL

C'est une chose très remarquable que l'insistance avec laquelle l'apôtre saint Paul, surtout dans sa première lettre aux Corinthiens, emploie l'image du sport pour exprimer sa mission apostolique et la vie militante du chrétien sur la terre. « Ne savez-vous pas, écrit-il, que les coureurs du stade courent bien tous, mais qu'un seul remporte le prix? Courez donc de façon à vous l'assurer. » A quoi il ajoute les paroles auxquelles Nous avons déjà fait allusion: « Tous ceux qui luttent dans l'arène sont des abstinents; ils poursuivent, eux, une couronne corruptible; nous, une couronne incorruptible. Je cours donc dans le stade, moi aussi, mais pas à l'aventure; je fais du pugilat, mais pas en battant l'air; je traite durement mon corps et je le réduis

en servitude, de peur qu'il ne m'arrive de succomber dans la lutte, après y avoir provoqué les autres ¹. »

Ces paroles jettent sur le sport les rayons d'une lumière mystique. L'important, aux yeux de l'Apôtre, c'est la réalité supérieure dont le sport est l'image, le symbole: le travail incessant pour le Christ, le frein imposé au corps et son assujettissement à l'âme immortelle, la vie éternelle récompense de cette lutte. Ainsi, pour le sportif chrétien, pour vous, chers fils, le sport ne peut pas être le suprême idéal, le but dernier: il doit vous servir à tendre vers cet idéal, à atteindre cette fin. Si un exercice sportif réussit à vous être une récréation, un stimulant pour remplir hardiment et avec ardeur vos devoirs d'étude ou de travail, on peut dire qu'il se révèle dans sa vraie signification et sa vraie valeur, qu'il réalise heureusement son objet propre. Si, en outre, vous trouvez dans le sport non seulement l'image, mais en quelque sorte l'exécution même de votre plus haut devoir, c'est-à-dire si vous parvenez, grâce à l'activité sportive, à rendre le corps plus docile, plus soumis à l'esprit et à vos obligations morales; si enfin votre exemple contribue à donner à l'activité sportive moderne une forme plus en rapport avec la dignité humaine et les préceptes divins: alors votre culture physique acquiert une valeur surnaturelle; alors vous réalisez, en même temps et dans un seul acte, le symbole et la chose symbolisée dont parlait saint Paul; alors vous vous préparez à pouvoir, un jour, répéter le cri du grand lutteur apostolique: « J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi; il ne me reste plus qu'à recevoir la couronne de justice, que me donnera le Seigneur, le juste Juge, et non seulement à moi, mais à tous ceux qui auront aimé son avènement ². »

Daigne le Tout-Puissant, créateur de vos corps et de vos âmes, daigne le Saint-Esprit, dont votre corps est le temple, daigne Marie, la Vierge puissante, et la Mère sans souillure,

1. *I Cor.*, IX, 24-27.

2. *II Tim.*, IV, 7-8

vous garder, vous protéger, vous accorder de jouir toujours de la santé de l'esprit et du corps! Nous nous mettons sous leur égide et Nous vous accordons à vous, à vos compagnons, à vos familles, Notre paternelle bénédiction apostolique.

La J. O. C.

Lettre au chanoine Cardijn, fondateur de la J. O. C.

(26 avril 1946)

A NOTRE CHER FILS JOSEPH CARDIJN
aumônier général de la J. O. C.

La filiale et pieuse adresse par laquelle, au nom des dirigeants et des dirigeantes de la J. O. C. belge, vous avez voulu Nous donner un gage de votre reconnaissance et de votre dévouement, à l'occasion de l'élévation au cardinalat de Notre ancien nonce apostolique à Bruxelles, qui fut aussi votre protecteur et ami vénéré, ne pouvait manquer d'émouvoir vivement Notre cœur et d'accroître encore, si possible, à l'endroit de Nos chers fils et filles les jocistes de Belgique, et de leurs guides si zélés, Notre sollicitude empressée et Notre paternelle affection.

Comment, en effet, ne prendrions-Nous pas une vive complaisance à voir ces prémices chrétiennes du monde du travail grandir en mérites et en nombre, dans le champ du Père de famille et spécialement, comme nous en a rendu témoignage Notre cher fils le cardinal Clément Micara, au sein de la chère et fidèle Belgique, où l'esprit du divin Sauveur anime avec tant de ferveur ces intrépides phalanges de jeunes travailleurs et de jeunes travailleuses ?

De particuliers encouragements, et certes Nous ne les leur ménagerons pas, sont bien dus à leurs aumôniers dévoués, dont on ne peut que souhaiter voir se multiplier aussi le nombre, pour répondre aux appels croissants qui montent d'une multitude de jeunes gens et de jeunes filles des usines et des ateliers, immense troupeau trop souvent sans pasteurs, et qui deviendrait dès lors la proie des mauvais bergers et des loups. Et à ce sujet, Nous ne doutons pas que des rangs des jocistes eux-mêmes, auxquels aura été inculqué, avec la beauté de l'idéal

sacerdotal, le souci d'implorer le Dieu des prêtres, ne surgissent de plus en plus nombreuses les vocations que réclament si impérieusement les conditions de l'Église dans la société moderne. A l'heure où s'édifie un monde nouveau, sur les ruines d'une guerre sans merci, Nous ne pouvons que former des vœux ardents pour que triomphe enfin la foi du Christ Jésus dans tous les secteurs de la société, comme entre toutes les nations, et notamment, grâce au providentiel ferment de la J. O. C., parmi les masses ouvrières de Belgique et d'autres pays.

Nous savons quelle place choisie vous occupez dans l'Action catholique à l'affermissement de laquelle a tant travaillé Notre prédécesseur Pie XI de sainte et vénérée mémoire, et que Nous Nous sentons Nous-même si pressé de voir s'étendre et prospérer, pour le salut même de la paix du monde... Cette étroite collaboration du laïcat à l'apostolat hiérarchique, dans une intelligente et joyeuse obéissance à l'égard des chefs spirituels, que l'Esprit Saint a placés pour régir l'Église de Dieu, est la garantie des surnaturels succès divinement promis aux hérauts de l'Évangile, dont les jocistes sont, par leurs méthodes appropriées et l'esprit qui les anime, la vivante expression auprès de leurs frères et sœurs du monde ouvrier.

Aussi est-ce de grand cœur que Nous vous envoyons, ainsi qu'à vos chers collègues d'apostolat, dirigeants et dirigeantes de la J. O. C. belge, et à tous nos bien-aimés fils et filles les jocistes de Belgique et du monde, comme gage des meilleures faveurs célestes, la Bénédiction Apostolique.

Du Vatican, le 26 avril 1946.

PIUS, PP. XII.

Le scoutisme ¹

(10 septembre 1948)

De grand cœur, chers Fils, Nous vous souhaitons la bienvenue, heureux de vous voir réunis en si grand nombre près de Nous. Vous êtes venus des environs et de loin, de toutes les classes sociales et de toutes les régions d'Italie, étroitement unis dans le même esprit et dans les mêmes aspirations. C'est pourquoi Nous pouvons vous saluer comme des messagers de paix, qui veulent aplanir la route à la confiance réciproque, au rapprochement et à l'union des âmes.

Quelles sont les raisons qui ont contribué à une rapide diffusion du mouvement scout dans le monde ? Il Nous semble que trois considérations sont principalement à indiquer :

1° Le scoutisme réveille et met en activité dans le jeune homme tout ce qui est naturellement bon, noble, sain : simplicité de vie, amour de la nature et de la patrie, sentiment de l'honneur, maîtrise de soi, obéissance, dévouement au service des autres, dans un esprit de fraternité et de chevalerie ;

2° Le scoutisme veut apporter de l'ordre et de la rectitude dans la vie humaine. Amour de la nature, oui, mais exempt de fantaisie et de sentimentalisme malsain. Même l'amusement, la promenade, le jeu imposent à chaque « Éclaireur » des devoirs et des responsabilités particulières, et ne doivent être que le complément d'une forte et énergique activité à l'école, au bureau, au poste professionnel. Les vacances elles-mêmes ne

1. Discours prononcé à Castelgandolfo, le 10 septembre 1946, au cours de l'audience en plein air aux 4,000 jeunes Eclaireurs de l'Association scout catholique italienne, venus de diverses régions de l'Italie et auxquels s'étaient joints des délégués de Suisse, de Hollande, de France et de Belgique. (Note de la *Documentation catholique*, 29 septembre 1946.)

sont que la récompense d'une année de travail sérieux et régulier;

3° Le « scoutisme » donne au culte et au service de Dieu la place prépondérante qui leur est due dans la vie de l'homme, et, par là même, il dispose le jeune homme à décourvir dans chaque objet, dans tout ordre, dans toute vertu, dans toute beauté créée, leur vraie valeur, leur véritable splendeur à la lumière du soleil divin. Chercher, trouver, goûter, glorifier Dieu dans ses œuvres, voir toute la création dans la lumière qui l'éclaire: voilà ce qui constitue le fonds de votre vie d'« Éclaireurs ».

Votre association veut des hommes unis à Dieu, des hommes en qui le sentiment religieux imprègne tous les actes de la vie individuelle et sociale. Même l'esprit le plus noble et le plus élevé parmi vous ne pourrait être toujours véridique et loyal, toujours juste et bon envers les autres, toujours honnête et pur, sans l'aide de la grâce divine. Et surtout, sans cette aide, il ne saurait se maintenir constamment affranchi et préservé des flots troubles d'une séduction éhontée qui, — Nous éprouvons une peine amère à le signaler, — déferlent sous toutes les formes, ouvertes ou clandestines, même sur le bon et sain peuple italien et sur sa courageuse et pure jeunesse, pour empoisonner et corrompre les sources les plus profondes de sa vigueur, le mariage et la famille chrétienne, et pour lui ravir la bénédiction de Dieu, dont il a actuellement plus que jamais besoin. Mais le secours d'une telle grâce est accordé à celui qui élève humblement les mains et le cœur vers le Seigneur, à celui qui prie et puise aux fontaines surnaturelles la force de penser et d'agir toujours saintement.

Votre association a pour devise: « *Estote parati*. Soyez prêts »; c'est-à-dire soyez toujours prêts à faire votre devoir. Nous voudrions donner à ces mots une signification encore plus large et plus profonde; soyez prêts à tout instant à accomplir consciencieusement la volonté de Dieu et à observer ses com-

mandements. Soyez prêts surtout pour le moment, connu de Dieu seul, où le Seigneur vous appellera à rendre compte des talents qui vous ont été confiés, à savoir aussi bien des grâces et des dons surnaturels que des dons naturels de l'âme et du corps, dont il vous a comblés afin que vous en usiez pour sa gloire et pour votre bien et celui de vos semblables.

Mais, pour en arriver là, pour être toujours vraiment fidèles à votre idéal d'Éclaireurs catholiques, au milieu de tant d'erreurs qui, de nos jours, obscurcissent et égarent les esprits et les cœurs, il faut que vous mainteniez toujours vivants le flambeau de votre foi et le feu de votre amour.

Le flambeau de votre foi! C'est la lampe qui, tout à la fois, brûle et respandit: *lucerna ardens et lucens*¹! Elle éclaire comme une lampe qui brille, comme lorsque vous vous trouvez, durant vos marches ou dans vos camps, en un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour commence à poindre et que se lève l'étoile du matin². Elle illumine celui qui la porte, ainsi que la route qu'il parcourt, semblable aux astres qui, la nuit, répandent leur clarté sur le sentier que suit l'Éclaireur dans ses plus rudes ascensions alpines.

Il respandit, mais il ne se montre pas à notre vue, le Soleil du salut de nos âmes, Jésus-Christ, que nous aimons sans l'avoir vu, et en qui nous croyons fermement avec une certitude absolue, bien que nous ne le voyions pas³. En ceci réside l'épreuve de notre foi: elle a pour objet des choses qui n'apparaissent pas visiblement à notre regard intellectuel⁴; en ceci consiste le feu et l'ardeur de notre charité: embrasser Dieu avec une foi vibrante, l'aimer et nous unir à lui. Ainsi est atteinte la cime sublime.

1. *Jean*, v, 35.

2. *II Pierre*, 1, 19.

3. Cf. *I Pierre*, 1, 8.

4. Cf. *Hébr.*, 11, 1.

Tels sont, chers Fils, le principe et la fin, le secret de toute véritable vie. Si vous vous formez suivant cet esprit, vous deviendrez des hommes sur lesquels l'Église et la patrie pourront bâtir en toute sûreté.

Avec ce souhait, Nous vous donnons à vous, qui êtes présents, à tous les Éclaireurs d'Italie, à toute catégorie, classe et grade, comme aussi à vos familles, aux personnes et aux choses qui vous sont chères, avec une paternelle affection, notre Bénédiction apostolique.

S. S. PIE XII

ÉCRITS ET DISCOURS
publiés par l'École Sociale Populaire



FEUILLETS DE 4 A 8 PAGES

(2 sous l'exemplaire, 75 sous le cent)

La Mode

La Jeune Fille moderne

Conditions d'une paix juste

Directives aux ouvriers

BROCHURES DE 16 PAGES (Œuvre des Tracts) (10 sous l'exemplaire)

Encyclique « Sertum Laetiliae » *L'Action catholique*

Allocutions de Noël *L'Action catholique féminine*

La Science, la Foi, la Vision *Aux jeunes mariés — II*

Aux jeunes mariés — I *Directives d'Action catholique*

La Compagnie de Jésus *Aux nouveaux époux*

BROCHURES DE 32 PAGES (E. S. P.)

(15 sous l'exemplaire)

La Paix

Encyclique « Summi Pontificatus »

Allocutions et Lettres — I (La Communion des Saints)

Allocutions et Lettres — II (Les bases d'une paix juste)

Allocutions et Lettres — III (L'ordre nouveau)

Allocutions et Lettres — IV (Providence divine)

Allocutions et Lettres — V (Jubilé épiscopal)

Allocutions et Lettres — VI (Les bienfaits du mariage)

Allocutions et Lettres — VII (Message de Noël 1942)

Allocutions et Lettres — VIII (Soucis de l'Église)

Allocutions et Lettres — IX (Message au monde entier)

Allocutions et Lettres — X (La Démocratie)

Encyclique « Divino afflante Spiritu » (Études bibliques)

Encyclique « Mystici Corporis » (64 pages)

ENCYCLIQUES COMMENTÉES

Nous avons commencé la publication des remarquables éditions de l'Action Populaire de Paris qui comprennent, outre la traduction française officielle des encycliques, une table analytique ou de nombreuses divisions accompagnées de titres et sous-titres dans le texte, et surtout de précieux commentaires sous forme de notes.

Ont déjà paru:

« CASTI CONNUBII »

sur

Le Mariage chrétien

110 pages, 25 sous

« AD CATHOLICI SACERDOTII »

sur

Le Sacerdoce catholique

120 pages, 35 sous

« QUADRAGESIMO ANNO »

sur

La Restauration sociale

146 pages, 50 sous

« DIVINI REDEMPTORIS »

sur

Le Communisme athée

132 pages, 50 sous

« SUMMI PONTIFICATUS »

sur

La Morale sans Dieu

127 pages, 50 sous

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

